

La publication de D. Cerbelaud reproduit également le texte syriaque repris tel quel de l'édition d'E. Beck. L'éditeur a par conséquent décidé de publier l'ouvrage en deux volumes, ce qui le rend moins pratique mais rend tout de même son utilisation plus agréable pour un public syriacisant, aspirant à consulter le texte original. L'ajout des *Hymnes contre Julien* est thématiquement pertinent.

En conclusion, ces deux nouvelles traductions offrent un nouveau regard sur le texte d'Éphrem pour le public francophone. Le public spécialisé profitera de la précision et de la qualité de la traduction de Fl. Ruani, tout en ne manquant pas de consulter l'édition et la traduction allemande d'E. Beck, ainsi que l'autre traduction française de D. Cerbelaud, moins littérale et peut-être plus accessible.

Nicolas ATAS (Berlin)

Armenian Philology in the Modern Era: From Manuscript to Digital Text, Edited by Valentina CALZOLARI, With the Collaboration of Michael E. STONE (*Handbook of Oriental Studies / Handbuch der Orientalistik* VIII, 23/1), Leiden – Boston, Brill, 2014, XV+595 pages, 160 × 240 mm. ISBN : 978-90-04-25994-2 (HBK) / 978-90-04-27096-1 (EBK).

La parution de ce volume marque une étape importante pour les études arméniennes mais aussi les études orientales en général. Il s'agit en effet du premier résultat d'une vaste entreprise menée sous l'égide de l'Association Internationale des Études Arméniennes (AIEA), avec pour but de constituer un manuel de référence pour les études arméniennes. Un total de sept volumes sont prévus, qui seront regroupés dans une sous-section propre du *Handbuch der Orientalistik*. Jusqu'à présent, seul un volume de la prestigieuse collection avait été consacré – partiellement – à un exposé de la linguistique et de la littérature arméniennes¹.

Dédié à la philologie, le présent ouvrage comprend vingt-deux contributions par vingt spécialistes différents et entend couvrir le domaine dans toute son étendue. Toutes sont originales et rédigées en anglais, certaines ayant été traduites du français ou de l'italien. L'ambition des éditeurs était de présenter un état de la recherche et d'identifier les besoins actuels et les perspectives de développement. Ces objectifs sont très largement atteints dans ce manuel, dont la première partie est axée sur la présentation des sources (*Manuscripts, Inscriptions, and Printing*) et des méthodes (*The Methodology of Textual Edition ; Linguistics, Normative Grammar, Dialectology, and Philology*) de la philologie arménienne, tandis que la seconde (*Case Studies*) est constituée d'une série d'exposés des différents domaines où s'exerce la philologie, depuis la Bible jusqu'à la littérature contemporaine.

Par sa position en tête du volume, la contribution de Dickran Kouymjian intitulée « The Archaeology of the Armenian Manuscript: Codicology, Paleography and Beyond » (p. 5-22), annonce l'importance capitale que revêtent les manuscrits dans toute discussion de la philologie arménienne. Tandis que Dickran Kouymjian aborde les aspects matériels des manuscrits, Bernard Coulie, « Collections and Catalogues of Armenian Manuscripts » (p. 23-64), décrit et commente la bibliographie à leur sujet. On appréciera particulièrement la liste des

¹ G. DEETERS – G.R. SOLTA – V. INGLISIAN, *Armenisch und kaukasische Sprachen* (*Handbuch der Orientalistik*, I, 7), Leyde – Cologne, 1963.

palimpsestes arméniens (p. 30-32), ainsi que la liste des sigles utilisés pour désigner les manuscrits arméniens (p. 50-64), également accessible en ligne². Les manuscrits arméniens sont connus, entre autres choses, pour leurs colophons riches et détaillés ; la contribution d'Anna Sirinian, « On the Historical and Literary Value of the Colophons in Armenian Manuscripts » (p. 65-100) montre que cette richesse n'est pas seulement documentaire, mais aussi littéraire (schéma organisationnel, figures de style, lieux communs, etc.), et ouvre de stimulantes perspectives comparatistes.

Dans le chapitre suivant, « Armenian Epigraphy », par Tim Greenwood (p. 101-121), l'auteur s'emploie notamment à souligner les opportunités offertes à l'épigraphie arménienne par le medium numérique ; si ses pertinentes suggestions trouvent écho, c'est un profond renouvellement qui attend la discipline. L'aperçu des sources de la philologie arménienne est complété par Raymond H. Kévorkian, « Armenian Publishing and the Quest for Modernity (16th–19th Centuries) » (p. 122-133), qui retrace brièvement l'histoire de l'imprimerie arménienne.

Les questions de méthode sont au cœur des quatre chapitres restants de cette première partie du volume. Bernard Coulie, « Text Editing: Principles and Methods » (p. 137-174), résume l'histoire des méthodes d'édition de textes arméniens en présentant différents exemples pour chaque méthode. À juste titre, il insiste sur l'indissociabilité de la philologie arménienne par rapport aux autres philologies. Le chapitre de Tara Andrews, « Digital Techniques for Critical Edition » (p. 175-195), confirme cette position : les méthodologies qui y sont présentées, touchant à toutes les étapes de la constitution d'une édition, dépassent de loin le seul cadre des textes arméniens. L'outil informatique est davantage qu'un moyen pour l'éditeur de se décharger sur la machine d'une partie de son travail ; en fait, manié convenablement, il permet de produire des résultats plus précis et rigoureux, comme l'illustre l'auteur dans le cas de la construction d'un *stemma codicum* basé sur une analyse phylogénétique.

Deux contributions à propos de la linguistique arménienne permettent de clore la première partie du volume : Moreno Morani, « Connections between Linguistics, Normative Grammar, and Philology » (p. 199-213) et Jos J.S. Weitenberg, « Manuscripts and Dialects » (p. 214-225, chapitre révisé pour publication par Alessandro Orenco suite au décès de l'auteur). Toutes deux invitent à décroiser radicalement linguistique et philologie dans une perspective descriptive, propre à enrichir les deux disciplines.

Les trois premiers chapitres de la seconde partie du volume sont consacrés à la littérature biblique et apocryphe. Il s'agit de Claude Cox, « The Armenian Bible: Status Quaestionis » (p. 231-246) ; Michael E. Stone, « The Armenian Apocryphal Literature of the Old Testament in the Twentieth Century » (p. 247-263) ; Valentina Calzolari, « The Editing of Christian Apocrypha in Armenian: Should We Turn Over a New Leaf? » (p. 264-291). On remarque d'emblée le déséquilibre de traitement entre textes canoniques et apocryphes, qui peut paraître surprenant : c'est pourtant un reflet relativement fidèle du poids de ces deux catégories dans la recherche récente. L'absence d'une édition moderne, complète, critique et fiable de la Bible (et spécialement du Nouveau Testament), à même de remplacer la vénérable « Zohrab » (1805), bride manifestement les recherches dans ce domaine et constitue sans doute la carence majeure des études arméniennes en

² <https://sites.uclouvain.be/aiea/wp-content/uploads/2014/03/Sigles.pdf>

ce début de XXI^e siècle. A contrario, on assiste depuis une cinquantaine d'années à une multiplication des travaux sur les apocryphes de l'Ancien et, plus récemment, du Nouveau Testament.

L'article de Bernard Outtier, « The Church Fathers in Armenia and the Armenian Fathers » (p. 295-302), est nettement plus synthétique que les précédents. Pourtant, le corpus couvert est plus abondant : d'après l'estimation de l'auteur, « 75% of Armenian literature is patristic » (p. 295). À dire vrai, le lecteur reste sur sa faim : en plus de l'état de la question et des perspectives futures de recherche, il eût sans doute été utile de donner une idée concrète de la richesse de la littérature patristique arménienne, qu'elle soit originale ou de traduction, et des défis que soulève son édition. Le genre historiographique est d'ailleurs brillamment traité sous cet angle par Robert W. Thomson, « The Major Works of Armenian Historiography (Classical and Medieval) » (p. 303-320). Ce chapitre s'accompagne d'une liste actualisée des éditions critiques et traductions disponibles pour chaque auteur, qui rendra de très utiles services.

L'exposé de Gohar Muradyan, « The Hellenizing School » (p. 321-348), est extrêmement détaillé mais dépasse sans doute le cadre d'un manuel comme celui-ci. On y trouvera une mine d'informations précieuses sur les phénomènes linguistiques qui caractérisent cette phase particulière de la production littéraire arménienne. Un mérite capital de l'ouvrage est de proposer pour la première fois en langue occidentale des présentations de certains genres littéraires d'accès plus difficile. C'est le cas des excellentes contributions de Valentina Calzolari, « Philosophical Literature in Ancient and Medieval Armenia » (p. 349-376), et Theo M. van Lint, « Medieval Poetic Texts » (p. 377-413), qui, en plus de présenter un panorama complet et méticuleux des textes et des études existant à leur sujet, ouvrent nombre de perspectives stimulantes.

Les articles de Paolo Lucca, « Philology, Documentary Research, and Channels of Cultural Diffusion from the Seventeenth to the Nineteenth Century » (p. 417-465), Harout Kurkjian, « The Publication of Western Armenian Literature in the Twentieth Century (1920-2000) » (p. 466-503) et Myrna Douzjian, « Literary Production in Twentieth-Century Armenia: From Stifling State Control to the Uncertainties of Independence » (p. 504-531) permettent de compléter le panorama chronologique de la littérature arménienne. Enfin, le dernier chapitre, dû à Boghos L. Zekian, « Towards a "Discourse on Method" in Armenian Studies: A Survey of Recent Debates with Special Regard to the Problem of Textual Hermeneutics » (p. 532-557), représente davantage un essai épistémologique, où s'expriment l'expérience et la vision de l'auteur, qu'une véritable conclusion. Un index des manuscrits et un index général terminent le volume.

Un intérêt majeur de ce genre de manuels est de produire un état des lieux de la discipline qui soit accessible aux non-spécialistes. Il faut louer les auteurs et les éditeurs de s'être acquittés de cette tâche avec succès. En règle générale, les contributions sont bien articulées, ne supposent pas de connaissances spécifiques préalables et abordent les points essentiels avec précision et concision. Les sections bibliographiques à la fin de chaque chapitre assurent à elles seules une valeur considérable au volume. On a ainsi veillé, par exemple, à ce que les titres d'ouvrage en arménien soient accompagnés d'une traduction anglaise. La même règle aurait d'ailleurs pu être suivie à l'intérieur des contributions : si, dans quelques chapitres, les citations en langues étrangères sont également traduites en anglais, ce n'est la plupart du temps pas le cas.

Un tel ouvrage porte inévitablement son lot d'imperfections, mais celles-ci sont heureusement peu nombreuses. On notera que certains chapitres, rédigés en anglais par des non-anglophones, auraient gagné à être relus plus attentivement. Il en va de même des articles traduits en anglais (par exemple p. 299, l. 18 : corriger « his » en « her »). On relève également quelques erreurs dans la bibliographie, que ce soit dans les notes (notamment p. 305 n. 5, où la note doit sans doute renvoyer à G. TĒR VARDANEAN, *Arcruneac' tan patmut 'ean tpagirnerā ew jeḡagrērā*, dans *Ējmiacin*, 65/9 [2009], p. 110-135) ou dans les listes en fin de chapitre (ainsi p. 342, lire « Arevšatjan, S.S. 1973. »). Le livre n'est pas non plus exempt d'un petit nombre de coquilles (par exemple p. 227, « Case » et non « Cases » ; p. 306, 14^e ligne, lire « version – though » au lieu de « version-thought » ; p. 315, 1^e ligne, « canōt'u'iwnner » au lieu de « canot'ut'iwnner » ; p. 505 n. 3, dernière ligne, « Bryusov » au lieu de « Bruisov »). Il faut souligner que ces quelques imperfections ne sont guère représentatives d'un volume à la qualité exemplaire, dont il faut féliciter Brill quant à la présentation.

On ne peut que se réjouir de la poursuite de l'entreprise du *Handbook of Armenian Studies*, dont les prochains volumes seront consacrés à l'histoire et à la littérature arméniennes. Le présent ouvrage, qui constitue un modèle du genre, augure du meilleur.

Emmanuel VAN ELVERDINGHE (Munich)

Georges BOHAS, avec la participation d'Abderrahim SAGUER, *Les composantes du lexique de l'arabe, entre motivé et non motivé*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 2019, 275 pages, 160 × 240 mm. ISBN 978-2-7053-4024-7. Prix: 33,00 EUR.

La théorie des matrices et étymons en arabe (= *TME*) est maintenant bien connue et a été développée par de nombreux articles et ouvrages de G. Bohas et de ses collaborateurs : citons par exemple : G. BOHAS, *Matrices, étymons, racines, éléments d'une théorie lexicologique de l'arabe*, Peeters, Leuven – Paris, 1997 ; G. BOHAS et K. BACHMAR, *Les étymons en arabe, analyse formelle et sémantique (Recherches sous la direction de l'Institut de Lettres Orientales de Beyrouth, Université Saint-Joseph, Nouvelle série, A. 23)*, Beyrouth, 2013 ; G. BOHAS et A. SAGUER, *Le son et le sens. Fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe classique (Institut Français du Proche-Orient, Études arabes, médiévales et modernes, PIFD 277)*, Damas, 2012 ; G. BOHAS, *L'illusion de l'arbitraire du signe*, Rennes, 2016.

Nous avons tenté de résumer les aspects essentiels de la *TME* dans le compte-rendu de G. BOHAS et A. SAGUER, *The Explanation of Homonymy in the Lexicon of Arabic (Langages. Histoire des réflexions sur le langage et les langues)*, Lyon, 2014, que nous avons publié dans *Le Muséon*, 129 (2016), p. 243-245. On n'y reviendra pas ici, mais on se concentrera plutôt sur quelques notions de linguistique arabe développées dans l'ouvrage recensé ici, notions qui traduisent une maturation dans la *TME* et permettent d'en tirer une synthèse enrichie où on voit apparaître avec des contours bien marqués la complémentarité des analyses en matrices, étymons et noms-bases. Il nous semble utile, à l'intention des arabisants formés comme l'auteur de ce compte-rendu au vocabulaire français de linguistique arabe de Jean CANTINEAU, *Esquisse d'une phonologie de l'arabe*